

Libération

SAMEDI 30 JUIN ET DIMANCHE 1ER JUILLET 2007

Concours. A Bobigny, la première compétition internationale de slam en France choisira samedi son finaliste pour la prochaine Coupe du monde.

Trois minutes et un poème

Grand Slam national
samedi à 18 heures à la Grande Salle
de la MC 93, 1, boulevard Lénine,
Bobigny (93). Rens.: 01 42 06 92 08.

C'est une première en France. Le slam français – structuré par un de ses pionniers, Pilote le Hot – accueille depuis mardi la Coupe du monde de cette compétition de poésie. Cette pratique existe depuis une dizaine d'années dans les cafés en France et a été reconnue, cette année, par le grand public avec les succès de Grand Corps Malade et d'Abd Al Malik.

Selon les règles établies par son inventeur en 1983, l'Américain Marc Smith, présent à Bobigny, et les structures du slam outre-Atlantique, les poètes venus de Pologne, de Madagascar, d'Angleterre,

d'Allemagne, du Canada, du Danemark, de Suisse, d'Italie, de Russie, du Québec, d'Afrique du Sud et du Zimbabwe ont trois minutes pour dire leur poème. Ils sont alors départagés par cinq jurés choisis au hasard dans le public.

Dans les huit salles de Bobigny, afin que tous puissent suivre les performances, les textes sont traduits en français, en anglais et dans la langue des signes pour les malentendants.

Le Français Victor Zarka, malgré ses jeux de mots, a été éliminé lors d'un round où il affrontait un Allemand et un Polonais, et parce que son premier poème avait dépassé le temps réglementaire de quatorze secondes: «On ne va pas lui envoyer la police, s'amusaient Pilote, ni lui supprimer les

allocs, mais ce sera un demi-point de pénalité par seconde dépassée.»

Ancien contremaître sur les chantiers, Marc Smith, qui a créé cette compétition dans un petit caf'conc' jazz à Chicago, souriait, lui, de cet excès de règles: «J'ai créé le slam pour élever le niveau de la poésie, explique-t-il. Imposer aux poètes trois minutes, ça permettait d'éviter que des gens très mauvais squattent la scène pendant un quart d'heure. Car le slam, c'est aussi de très bons poètes et parfois de très mauvais. Mais en général, je n'aime pas les règles. A Bonn, en Allemagne, ils ont joliment adapté ce que j'ai mis en place il y a vingt-cinq ans. En final, le public lance une rose au poète s'il a aimé son texte. Celui qui a le plus gros bouquet de fleurs a rem-

porté la compétition.» Ce samedi, Bobigny choisira le slameur et l'équipe française qui participeront à la prochaine Coupe du monde. ◀

STÉPHANIE BINET